

Le ni-ni, une option révolutionnaire ?

Author : L. Hansen-Love

Categories : [Politique](#)

Date : 2 mai 2017

TRIBUNE - Laurence Hansen-Löve défend le vote utile en faveur d'Emmanuel Macron pour contrer le Front national, au nom de la morale de responsabilité. La philosophe renverse la maxime de La Boétie : «Pour ne plus être libre, il suffit de ne plus rien attendre ni espérer et de laisser faire les autres».

Professeuse agrégée de philosophie, Laurence Hansen-Love a enseigné en terminale et en classes préparatoires littéraires. Aujourd'hui professeuse à l'Ipesup, auteur de plusieurs manuels de philosophie chez Hatier et Belin, elle a récemment publié [Oublier le bien, nommer le Mal](#) (éd. Belin, 2017). Nous vous conseillons son excellent blog hansen-love.com ainsi que ses contributions au site lewebpedagogique.com.

Sans aller jusqu'à prôner le vote obligatoire dès 16 ans, comme le propose Jean-Luc Mélenchon, je voudrais plaider ici pour le vote malgré tout, même à contre-cœur, même en faveur d'un candidat honni. Il me semble en effet que la dimension révolutionnaire du non-choix, avancée par certains, reste encore à démontrer.

Lire aussi : [Emmanuel Macron renonce-t-il à la philosophie ?](#)

Dans le contexte d'un Etat de droit, l'abstention - lorsqu'elle est réfléchie, délibérée - n'est pas une posture neutre. Si elle est massive, ce qui pourrait être le cas le 7 mai prochain, elle conduit à fragiliser, et, au bout du compte à décrédibiliser la démocratie. Or, si le vote n'est pas le tout de la démocratie, il en constitue tout de même l'un des piliers. S'abstenir, c'est implicitement rejeter un «système» dont on pense qu'il n'est plus amendable. Le refrain est connu: le vote n'est qu'un leurre («Elections piège à cons») – quoi qu'il arrive, seule la «Caste» décide au mépris des intérêts du peuple. Un abstentionniste assumé devrait en toute logique se prononcer pour un autre «système» («réinventer la politique»?)... dont on supposera qu'il sera plébiscité par la rue demain, une fois la démocratie parlementaire dépassée, voire la démocratie tout court abolie : c'est [la](#)

[position claire et conséquente d'Alain Badiou](#) par exemple dans *Le Monde*.

Mais dans le contexte actuel, plus précisément, quelles seront les implications de l'abstention et du vote blanc? Il y a alors deux cas de figures.

- Soit Emmanuel Macron l'emporte. L'abstentionniste aura la satisfaction de ne pas s'être sali les mains. Mais, étant donné que la droite dure ne s'abstient pas ou peu, il aura assuré, même si c'est à son corps défendant, un score honorable au Front National, ce qui lui promet une dynamique positive et un succès significatif aux législatives. Dans cette hypothèse, le premier parti d'opposition en France sera probablement le parti de Marine Le Pen. Bien sûr, protestera l'abstentionniste, je n'y suis pour rien, et je n'ai pas voulu cela. Certes... mais il l'aura rendu possible. Morale de conviction contre morale de responsabilité. On se fait plaisir, peu importent les conséquences.
- Second cas de figure : Marine Le Pen l'emporte. La suite n'est pas écrite. On sait seulement que les enfants sans-papier ne seront plus scolarisés - par exemple. Pour le reste, c'est l'inconnu. Peut-être la révolution, comme l'espèrent certains, mais aussi plus probablement deux référendums et une sortie de l' Union Européenne : «*Fiat justitia, et pereat mundus*» («Que la justice soit faite, le monde dût-il en périr»).

La Boétie disait : «Pour être libre, il suffit de le désirer». On peut renverser la formule : «Pour ne plus être libre, il suffit de ne plus rien attendre ni espérer et de laisser faire les autres». Tel est le principal ressort de la servitude volontaire. Appelons cela aujourd'hui plutôt l'inconséquence volontaire.

Lire aussi : [Les catégories de Bien et de Mal se sont lentement mais sûrement estompées](#)